



**ÉDITION ANNUELLE**

**2020/2021**

visionest

Journal mensuel édité par la  
MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 589: Juin 2021  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer (GT),  
Beatrice Käufeler (BK), Barbara Inäbnit (BI),  
Thomas Martin (TM), Christine Schneider (CS),  
Petra Schüpbach (PS)

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91

**Fax :** 031 839 63 44

**E-mail :** mail@ostmission.ch

**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :** Mission chrétienne pour  
les pays de l'Est, Worb,  
Lausanne 10-13461-0

IBAN : CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
16 0.264.720.06

**Contrôle comptabilité :**  
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation  
des dons. Renseignements au secrétariat.  
Si les dons dépassent ce qui est nécessaire  
à un projet, le surplus sera affecté à des buts  
similaires.

**Sources d'images :** MCE, Adobe Stock,  
Envato Elements  
Sans mention, les personnes photo-  
graphiées n'ont aucun rapport avec  
les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur  
papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**  
Mario Brühlmann, Orpund, président  
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Thomas Haller, Langenthal  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau  
Stefan Zweifel, Worben

**Mandataire du Conseil de fondation :**  
Günther Baumann

**Auteurs :**  
8–11: CS | 12–15: BK | 16–19: CS/S. Schürch  
20–29: CS | 30–31: BI



Le label de qualité indépendant de la  
Fondation Code d'honneur atteste la  
qualité globale de notre travail ainsi qu'une  
utilisation responsable des dons reçus.



## Sommaire

Le mot du président	3
Editorial du directeur de la mission	4–5
Profil de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est	6–7
 <b>Entraide</b>	8–11
surmontons ensemble les urgences et catastrophes	
 <b>Protection</b>	12–15
mettons fin à la traite d'êtres humains	
 <b>Croissance</b>	16–19
soutenons la formation et l'économie de proximité	
Nous, enfants de Moldavie	20–23
Mission	24–26
Camps d'été	27
Action paquets de Noël	28–29
Bénévolat	30–31

# le mot du président



## Et si le bon Samaritain avait passé son chemin ?

Luc 10:30-35

Chers Amis de la mission,

La parabole du bon Samaritain racontée par Jésus est probablement connue de tous. Elle exhorte et encourage à la charité pratique, le dénouement en est heureux. Mais qu'en aurait-il été si le Samaritain avait continué son chemin – tels le prêtre et le lévite – laissant l'homme à moitié mort ?

Dans le cadre de leur travail, les collaborateurs de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est rencontrent de nombreuses personnes battues, appauvries, malades, souffrant de la faim et du froid, asservies, méprisées. Ces rencontres sont parfois peu engageantes, voire dangereuses – et sont une charge lourde à porter pour nos partenaires et nos collaborateurs, témoins et compagnons de cette souffrance. Vos dons et vos prières permettent de faire plus que de regarder et passer son chemin ; nous ne pouvons pas sauver le monde entier, mais de manière individuelle ou pour des familles, notre intervention peut changer le monde. Cela en vaut la peine.

Notre engagement est semblable à celui du bon Samaritain. Premièrement, nous n'hésitons pas à approcher de près les personnes dans le besoin. C'est le seul moyen de reconnaître véritablement leur détresse et de savoir comment intervenir. Ensuite, nous apportons l'aide d'urgence nécessaire afin de permettre ne serait-ce que la survie de ces personnes, tout comme le Samaritain, avec de la nourriture, des vêtements ou une aide médicale.

Les personnes nécessiteuses sont souvent victimes de violence et d'exploitation et ont besoin d'être protégées et entourées. Tout comme le bon Samaritain, nous mettons les victimes en sécurité.

Ensuite se pose – toujours – la question de la durabilité. Que se passe-t-il après ? Comment vont évoluer ces personnes ensuite, sans notre aide ? C'est ici qu'interviennent nos programmes de développement communautaire et de promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce. Le Samaritain a mandaté et payé d'autres personnes pour s'occuper de la personne maltraitée jusqu'à son retour. C'est exactement ce que nous faisons.

L'aide de la Mission chrétienne, c'est précisément tout cela : elle est pratique et opérante. Découvrez dans ce magazine des exemples impressionnants de notre travail quotidien et réjouissez-vous avec nous de ces récits de vie encourageants, reflets de ce qui peut se produire lorsque nous ouvrons les yeux pour reconnaître les besoins des gens et ne passons pas juste notre chemin.

Dans la communion fraternelle de Christ

**Mario Brühlmann**  
président

# editorial

## Chers Amis de la mission,



Gallus Tannheimer,  
responsable de la Mission

Lorsque je fais une rétrospective de l'année 2020 en mon for intérieur, les impressions et les expériences les plus diverses me viennent à l'esprit. Mes sentiments sont mitigés. Ce qu'on peut affirmer en tous les cas, c'est que l'année fut très difficile.

L'émergence de la pandémie nous a soudainement confrontés à une foison de questions toutes nouvelles. De nombreuses choses qui allaient de soi jusque-là sont devenues caduques, nous avons dû faire face à des interdictions et à l'annulation de choses arrêtées, nous avons dû nous préoccuper de questions d'hygiène et de mesures de protection. Le plus grand défi a été de n'avoir aucune personne ressource qui eût pu expliquer par expérience comment se comporter. Chacun tentait de comprendre les règles et les instructions des autorités et c'est à pas de souris que nous avons traversé cette période difficile.

Les nombreuses annulations ont été douloureuses : l'annulation de la fête des béné-

voles, l'annulation d'une conférence de formateurs, les annulations des actions de rue, des voyages, des visites, des diverses présentations, etc.

« L'émergence de la pandémie nous a soudainement confrontés à une foison de questions toutes nouvelles. »

Heureusement, nous avons pu poursuivre nos projets et, même s'il a fallu s'adapter, nous sommes restés en contact avec nos partenaires grâce aux technologies modernes. Ces dernières se sont avérées être une bénédiction, car en 2020, il a été pour ainsi dire impossible de se rendre dans nos pays de projet.

Au-delà de toutes les annulations en 2020, la promesse que Dieu nous fait d'être toujours



### Tadjikistan

Des pommes de terre pour l'hiver.



### Ouzbékistan

Un séminaire pour les mentors.

là par sa présence n'a cessé de me réjouir : Oui, Dieu est là. C'est lui qui fortifie notre foi, comme le souligne le verset de l'année tirée de Marc 9:24 : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! » Notre confiance en Dieu a été mise à l'épreuve sur divers plans, mais nous avons aussi vu sa fidélité et son aide. Nous avons tous pris conscience que le monde entier peut être chamboulé en un tournemain : il suffit de quelques jours, de quelques heures pour tout mettre sens dessus dessous.

Quelles opportunités se sont ouvertes à nous malgré la crise ? Pour nous à la MCE, nous avons très vite compris qu'en cette période difficile, nos pays de projet avaient besoin d'aide d'urgence. Et nous pouvions et voulions soutenir, encourager et aider de manière très concrète en fournissant de la nourriture et, si possible, des vêtements. En conséquence, nous avons pu encourager encore plus de personnes l'année dernière en leur fournissant des secours tels que des vêtements et de la nourriture.

J'ai été profondément touché, en tant que responsable de la Mission, par l'immense solidarité dont vous, nos donateurs, avez témoigné, ainsi que par la joie débordante de ceux qui recevaient de l'aide.

« Nous avons vu la fidélité et l'aide de Dieu. »

Votre fidélité et votre générosité nous ont permis d'apporter de l'aide et d'être des signes d'espoir. Pour toute notre équipe de la MCE, c'est une source de réjouissance et d'encouragement dans notre travail quotidien.

Merci beaucoup pour votre soutien !

*G. Tannheimer*

Gallus Tannheimer,  
responsable de la Mission



**Vietnam**

Aide « corona ».



**Suisse**

Manifestation contre la traite d'êtres humains.

**LA MISSION CHRÉTIENNE  
POUR LES PAYS DE L'EST -  
TRIPLEMENT  
EFFICACE**

**Aider – protéger – construire sont les trois piliers de l'engagement de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, qui s'engage là où les personnes souffrent, sont en danger ou cherchent à sortir de la pauvreté.**

Le Mission chrétienne (MCE) est une organisation d'entraide et de mission. L'amour miséricordieux et libérateur de Dieu pour tous les hommes constitue sa motivation à s'engager aux côtés des personnes dans le besoin. L'aide de la MCE est aussi variée que les besoins sont concrets : elle va de l'aide d'urgence au soutien des églises chrétiennes, de l'assistance aux enfants abandonnés à eux-mêmes à la protection des personnes en danger, en passant par les séminaires pour les personnes qui veulent savoir comment assurer leur existence avec leur entreprise propre. La MCE est active en Europe de l'Est, en Asie centrale et en Asie du Sud-Est.



### ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE  
LES URGENCES,  
CATASTROPHES ET  
GUERRES



### PROTECTION

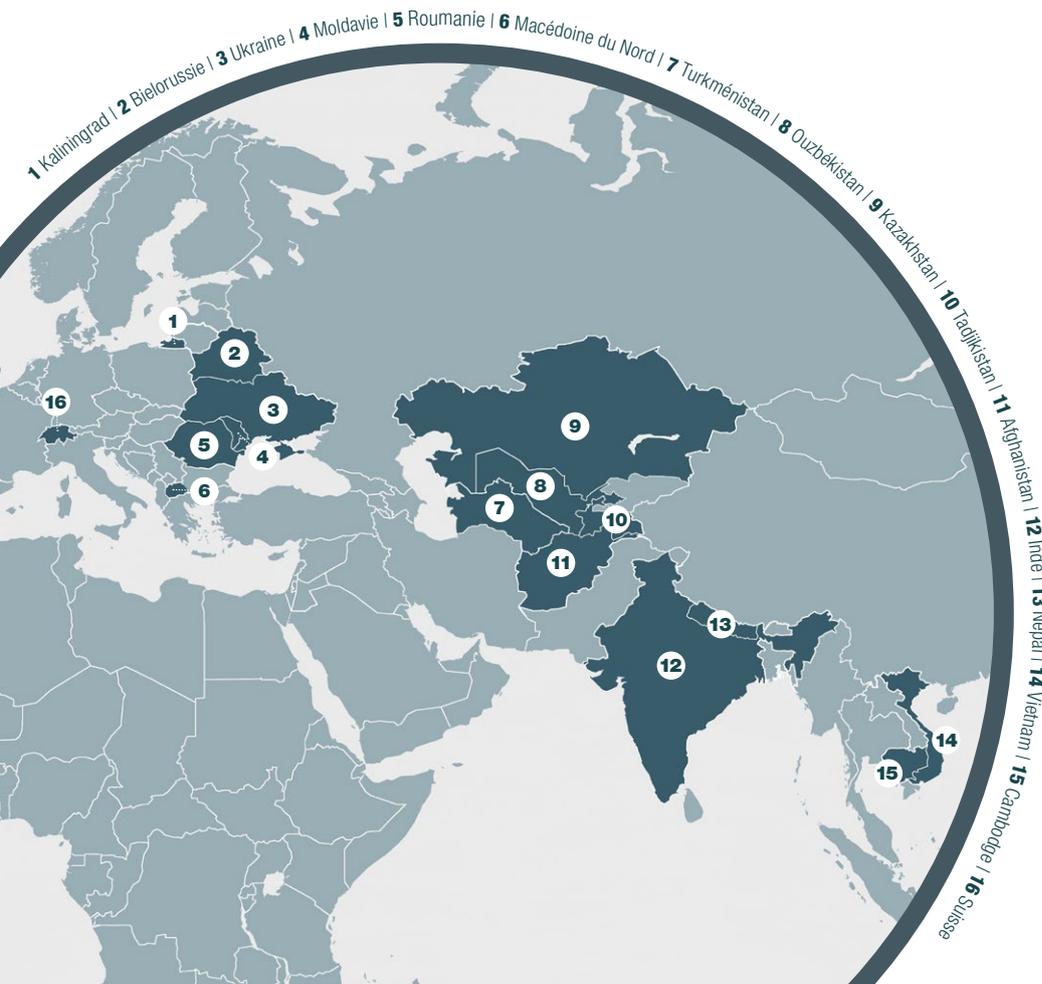
METTONS FIN À LA  
TRAITE D'ÊTRES  
HUMAINS



### CROISSANCE

SOUTENONS LA  
FORMATION ET L'ÉCONOMIE  
DE PROXIMITÉ

Les pays dans lesquels  
la MCE est engagée.



La MCE fournit de la nourriture, des vêtements et du matériel de chauffage afin que les pauvres puissent survivre dans des périodes difficiles. Pour beaucoup de ces personnes, le fait de sentir que d'autres pensent à elles et les aident leur redonne de l'espoir, une espérance qui à son tour ravive les forces et rend capable de surmonter les difficultés et de pourvoir à ses propres besoins. En cas de catastrophes naturelles et de guerres, la MCE fournit une aide immédiate et, aussitôt que possible, à la reconstruction.



Chaque année, la traite d'êtres humains fait deux millions et demi de victimes ! La MCE est attentive et agit. Elle s'engage auprès des personnes en danger et contribue à libérer et à protéger les victimes et à leur permettre de reprendre pied dans la vie. En Suisse, la MCE s'engage à faire de la traite d'êtres humains un sujet public, afin que de nombreuses personnes rejoignent le Réseau national de prière contre la traite d'êtres humains et se mobilisent dans la prière pour les victimes.



D'innombrables personnes sont piégées dans la pauvreté et luttent chaque jour pour leur survie. Ceux qui disposent de plus de connaissances et les utilisent ont de bonnes chances d'échapper à la pauvreté. C'est pourquoi la MCE forme des mentors pour aider les hommes et les femmes intéressés et compétents à mettre sur pied et à gérer des exploitations familiales pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Leur exemple est une inspiration pour celles et ceux qui vivent encore dans la pauvreté.



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

## Coopérations





**ENTRAIDE**

SURMONTONS ENSEMBLE  
LES URGENCES,  
CATASTROPHES ET  
GUERRES



# « JE NE PEUX QUE

# REMERCIER DIEU »

## AIDE HUMANITAIRE

**La prévoyance vieillesse est une évidence pour nous en Suisse, même durant ces temps de pandémie. A quelques heures d'avion d'ici cependant, les personnes âgées vivent dans une extrême pauvreté. La Mission chrétienne pour le pays de l'Est se porte à leur secours.**

« Je ne peux que remercier Dieu d'avoir touché le cœur de bonnes personnes en Suisse et de m'avoir envoyé de l'aide. Aujourd'hui, je pleure de joie et non de désespoir comme d'habitude. Ces prochains temps, j'aurai de la nourriture sur la table. C'est un sentiment merveilleux. » Lydia B., 63 ans, vit près de la ville de Zaporozhye, en Ukraine. Elle compte sur l'aide des autres. Jamais elle n'aurait pensé en arriver là.

Ses parents étaient des gens simples qui travaillaient dans le bâtiment. Lydia voyait la vie ardue de ses parents et voulait vivre mieux, sachant qu'elle avait besoin d'une bonne formation pour y parvenir. Après l'école obligatoire, elle suivit donc une école technique et obtint un diplôme en métallurgie.

### **La santé ne suit pas**

Et pourtant, elle ne trouva pas de bon emploi, en particulier à cause de problèmes de santé alors qu'elle était encore jeune. Les raisons en étaient obscures et les médecins auxquels elle s'était adressée ne savaient que répondre. « Comme il n'y avait rien à faire de toute façon, j'ai décidé d'ignorer les douleurs et mon mal-être et de me concentrer plutôt sur la recherche d'un emploi », ajoute Lydia sobrement. Sa famille lui donnait la force nécessaire ; elle vivait avec son frère chez ses parents.

Après de longues recherches, elle trouva finalement un emploi, pas en tant que spécialiste bien rémunérée malheureusement, mais comme simple ouvrière. Puis les coups du destin se succédèrent : ses parents moururent, son frère déménagea et elle se retrouva seule dans la maison de ses parents. En 1991, l'Union soviétique s'effondra et l'usine où travaillait Lydia réduisit ses effectifs. Lydia fut licenciée, ce qui la désespéra, mais elle ne baissa pas les bras et se reprit.

« Je n'avais pas le choix et j'étais contente de gagner au moins quelque chose pour acheter du pain et du lait. »

### **Femme de ménage, au moins ça**

Elle se remit donc à chercher du travail – une tâche de plus en plus difficile compte tenu de sa santé défaillante. Elle finit par trouver un emploi de femme de ménage dans une école. « C'était humiliant, se souvient Lydia, mais je n'avais pas le choix et j'étais contente de gagner au moins quelque chose pour acheter du pain et du lait. »

Sa santé continua à se détériorer. Elle était constamment fatiguée et souffrante. Elle refit des examens, mais sans plus de succès qu'autrefois. Un médecin lui dit qu'elle était en parfaite santé et qu'elle ne faisait que simuler.

### **Trop malade pour travailler**

Peu après, son état de santé s'aggrava à tel point qu'elle fut emmenée à l'hôpital où une maladie du système nerveux fut finalement diagnostiquée. Personne cependant ne savait



Lydia B.

vraiment comment y remédier. Au cours des années qui suivirent, les séjours à l'hôpital alternèrent avec des passages à la maison. Il était clair qu'elle ne se remettrait pas et ne pourrait plus travailler. Toutefois, son état de santé n'étant pas officiellement reconnu, elle n'eut droit à aucune rente. « C'était affreux, raconte Lydia, je n'étais pas en mesure de travailler et je n'avais aucun revenu. Il fallait cependant que je vive de quelque chose, que je mange et paie l'électricité et l'eau, achète mes médicaments. J'étais au bord du désespoir. »

### Tous les efforts restent vains

Un jour, Lydia fut victime d'un AVC et le côté droit de son corps fut paralysé. Elle se retrouva clouée à la maison et ne survécut que grâce à des voisins inquiets qui lui apportaient parfois de la nourriture. Ces voisins s'engagèrent également auprès de l'administration municipale en faveur de Lydia : on ne pouvait pas simplement abandonner Lydia à son sort, elle avait absolument besoin d'une rente. Mais leurs efforts restèrent vains.

Finalement, les voisins s'adressèrent au Centre d'aide municipal, une organisation partenaire de la Mission chrétienne et demandèrent de l'aide pour Lydia. Tatiana Sulima, qui dirige le Centre d'aide, se rendit aussitôt chez Lydia. « Elle vivait dans des conditions terribles, rapporte Tatiana, il n'y avait même pas d'eau dans la maison parce qu'elle était en retard dans ses paiements. »

**Les systèmes étatiques sont très lacunaires, beaucoup passent à travers les mailles du filet et se retrouvent sans ressources.**

### De l'aide, enfin !

La première chose que Lydia reçut fut un paquet de nourriture ainsi que des vêtements et une nouvelle literie. Après avoir entendu l'histoire de Lydia, les personnes du Centre d'aide ne purent rester les bras croisés. Ils s'adressèrent eux aussi aux autorités municipales et n'eurent de cesse jusqu'à ce qu'une

rente soit octroyée à Lydia. « Il était évident que cette femme était incapable de travailler, il n'y avait plus à se perdre en longs palabres », s'indigne Tatiana aujourd'hui encore. La rente que Lydia reçoit est faible, mais c'est une aide.

**« Les aliments laissent une empreinte profonde dans mon cœur. »**

De nombreuses personnes âgées en Europe de l'Est vivent des situations similaires à celle de Lydia. Les systèmes étatiques de prise en charge des personnes âgées et handicapées sont très lacunaires, beaucoup passent à travers les mailles du filet et se retrouvent sans ressources. Et même une rente ou une pension suffit à peine pour survivre. L'équivalent de 60, 100 ou peut-être parfois 120 francs est tout ce qui est versé. « Et tout cela alors que j'ai travaillé dur toute ma vie », constatent amèrement de nombreuses personnes âgées. Elles se sentent abandonnées par l'État.

Avec ses partenaires, la Mission chrétienne aide les personnes âgées démunies, mais aussi les personnes handicapées, les familles monoparentales et les familles nombreuses. Recevoir une aide matérielle est un énorme soulagement pour ces personnes, car elle permet de reléguer le souci de la survie quotidienne au second plan, ne serait-ce que pour quelque temps.

### Enfin plus seule

Un aspect tout aussi important pour ces personnes est le sentiment que quelqu'un pense à elles. Lydia B. le formule ainsi : « Les aliments que vous m'envoyez laissent une empreinte profonde dans mon cœur et me remplissent de chaleur. Bien que vous subissiez vous aussi des pertes en Suisse du fait de la pandémie, vous avez donné généreusement pour aider des personnes comme moi, ce dont je ne peux que remercier Dieu. »



*Tatiana Sulima*

Centre d'aide municipale  
de Zaporozhye

« À l'époque, nous avons débuté notre engagement en étant confiants que Dieu nous aiderait et bénirait ce que nous faisons. Il l'a fait – au-delà de ce que nous aurions pu nous imaginer. Et rien n'a changé : nous avons besoin de son aide et de sa bénédiction chaque jour. »



## L'AIDE HUMANITAIRE EN 2020



*739 655 kg*

**aide alimentaire**  
dont 337 839 kg de  
pommes de terre



*393 517 kg*

**combustible**



*206 126 kg*

**vêtements**



*75 603*

**bénéficiaires**

La pandémie a accru la misère de nombreuses personnes, c'est pourquoi la MCE a augmenté son budget d'aide d'urgence de 500 000 CHF au cours de l'année 2020. Ces fonds supplémentaires ont été utilisés pour la nourriture, des matériaux de protection et les produits d'hygiène. Cette aide supplémentaire n'est pas comprise dans les chiffres ci-dessus.



**PROTECTION**  
METTONS FIN À LA  
TRAITE D'ÊTRES  
HUMAINS

## LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS

« SI JE  
RÉCLAMAIS  
MON SALAIRE,  
IL ME  
BATTAIT. »

« Je ne trouvais jamais d'emploi permanent dans mon pays d'origine, la Macédoine du Nord. À 40 ans, j'en ai eu assez de cette quête incessante de travail et je suis parti en Serbie, espérant une vie meilleure. Et effectivement, j'ai rapidement été engagé comme berger. J'étais payé équitablement et je pouvais même m'offrir une ou deux choses. Pendant des années, tout allait bien. Puis mon employeur a vendu son bétail et je me suis retrouvé sans emploi. C'était difficile, parce que je n'étais plus si jeune. J'ai donc repris mes errances, demandant du travail partout, et me suis retrouvé dans une ferme, où on me proposait 300 euros par mois plus le gîte et le couvert. Ce n'était pas si mal et j'ai accepté.

### Une exploitation cruelle

On m'a dit que pour le début, je devais me contenter d'une place dans l'étable pour dormir. Et j'ai vite compris que je devais travailler pour trois : nourrir le bétail et le mener au pâturage, nettoyer l'étable, acheter du fourrage, travailler dans les champs... Le patron n'était jamais satisfait. Plein de rage, il lui arrivait même de me frapper et de m'insulter devant autrui. Il menaçait de me faire du mal si j'allais à la police. J'avais peur, surtout après avoir appris qu'il était impliqué dans des affaires criminelles. Les coups laissaient des traces, physiquement comme psychique-

ment. Ce qui était grave, de surcroît, c'est que je n'avais presque rien à manger, sans parler du salaire. Si je le réclamais, l'homme me battait, me chassait hors de l'étable et me jetait une croûte de pain sec – comme à un chien. J'étais désespéré.

### **De l'aide, enfin**

Un jour, il m'a brutalement tabassé. Les voisins l'ont vu et ont appelé le médecin et la police. Je leur ai tout raconté, puis on m'a envoyé dans un foyer où j'étais à l'abri de mon patron violent. Il y a eu un procès et j'ai témoigné contre lui. Mais je ne sais pas s'il a été condamné.

« Je n'arrive toujours pas à croire ce qui s'est passé. »

Quand je me suis un peu rétabli, je n'avais qu'une envie, rentrer chez moi, dans mon petit village. Il n'y a ni eau ni électricité, mais la paix et la tranquillité, et c'est ce que je désirais. Maintenant, je vis à nouveau dans mon petit village, où tout le monde se connaît.

### **« J'ai l'impression d'être à nouveau un être humain »**

Une organisation d'aide me soutient. Leurs collaborateurs m'apportent régulièrement de la nourriture, des articles de toilette et du bois pour me chauffer et paient même mes médicaments. Et ils m'aident à faire un travail sur les choses terribles que j'ai vécues. Ils m'aident également à obtenir une carte d'identité. J'en ai besoin pour demander une pension de retraite. Je n'arrive toujours pas à croire ce qui s'est passé. Mais j'ai à nouveau l'impression d'être respecté en tant que personne. Je suis très reconnaissant de l'aide que je reçois. »

*Milo\**

\*Nom changé pour des raisons de protection

## **L'impact de la pandémie sur la traite d'êtres humains**

L'impact direct de la pandémie sur la traite d'êtres humains est ambivalent. Le confinement a rendu plus difficile un bon nombre d'activités criminelles, les bloquant même pour certaines. Dans certains pays, les nombres de meurtres, d'homicides et de vols ont fortement régressé. Le transfert des victimes a été rendu presque impossible, que ce soit à l'intérieur d'un pays ou au-delà des frontières. Le confinement a cependant aussi profité aux trafiquants d'êtres humains. En effet, l'une de leurs stratégies consiste à isoler les victimes physiquement et émotionnellement afin de les garder sous contrôle. Pendant un confinement, les victimes sont incapables d'échapper à leur situation et peuvent être soumises à des formes plus extrêmes d'abus et de violence. Le confinement a également rendu plus difficile l'identification et l'assistance aux victimes.

### **L'impact direct de la pandémie sur la traite d'êtres humains est ambivalent.**

Pour les enfants, l'impact de la pandémie a été dramatique. Plus encore qu'auparavant, les enfants sont contraints à des actes sexuels, violés et abusés puis filmés au cours de ces actes. La demande en vidéos et images est des plus alarmantes et, en toute logique, elles font l'objet d'un marché aux revenus insolents. En outre, selon certains rapports, de plus en plus d'enfants sont forcés par leurs parents à travailler et à se marier tôt, par nécessité existentielle. Enfin, et surtout, la pandémie rend les enfants orphelins ou semi-orphelins et les laisse sans protection.

### **Est-ce que la traite d'êtres humains augmente ?**

Les trafiquants abusent de la vulnérabilité des personnes en situation précaire pour faire du profit. Les enfants et les femmes issus de milieux pauvres sont particulièrement vulnérables, mais aussi les migrants, les réfugiés, les orphelins sociaux, les toxicomanes et les personnes victimes de discrimination fondée sur la race ou l'origine ethnique. Les projets d'aide qui ont un effet préventif sont plus que jamais nécessaires, de même que les projets qui donnent aux personnes vulnérables une chance de survivre et de se construire une existence sûre.

## La Mission chrétienne pour les pays de l'Est aide

**Depuis près de 20 ans, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) s'engage dans la lutte contre la traite d'êtres humains. En Europe de l'Est, dans les Balkans et en Asie, elle aide les victimes et protège les personnes en danger. En Suisse, la MCE effectue un travail d'information sur cette forme de criminalité. Son objectif est de sensibiliser le plus grand nombre de personnes possible et de les encourager à se lever contre ce crime. Des actions de rue dans les villes suisses et des rassemblements permettent également de sensibiliser les passants. En 2007, la MCE a lancé un Réseau national de prière contre la traite d'êtres humains.**

### Prévention et travail de sensibilisation publique

La MCE agit de manière préventive et travaille en réseau avec différents partenaires locaux. Dans ses pays de projet, qui sont également les pays d'origine des victimes, elle informe les groupes à risque

sur les dangers de la traite d'êtres humains. En Moldavie, par exemple, elle sensibilise les jeunes dans les écoles. Elle place les enfants particulièrement en danger dans des familles d'accueil moldaves qui leur offrent un foyer sûr, et elle les accompagne sur le long terme. Au Népal, elle surveille un poste frontière fréquemment utilisé par les trafiquants d'êtres humains qui enlèvent des enfants et des femmes pour les faire passer en Inde. Au moindre soupçon, elle intervient avec la police des frontières et sauve ainsi des filles et des femmes d'un terrible destin. Elle gère également un point de contact pour les jeunes femmes exploitées dans le secteur du divertissement. Les offres de formation et de formation continue permettent à ces

« Il n'a pas été facile pour moi de reprendre pied dans une nouvelle existence. Mais aujourd'hui, je suis libre et je mène une bonne vie. Et ma fille est en sécurité. Nous sommes très heureuses et reconnaissantes. »

Sunita\* a été vendue dans une maison close indienne par son petit ami lorsqu'elle avait 20 ans et a été contrainte de se prostituer pendant des années. Aujourd'hui, elle travaille dans un atelier de couture.



« L'employée de l'organisation humanitaire me rend régulièrement visite. Elle me soutient dans le cadre de la procédure judiciaire et dans ma formation d'enseignante. Je suis tellement heureuse de ne plus faire de cauchemars. »

Saadia\*, 14 ans, au Cambodge, a été abusée sexuellement durant des années par un pasteur – à l'instar d'autres enfants.

« J'ai décidé de devenir coiffeuse-esthéticienne. J'ai récemment commencé ma formation avec quatre autres femmes qui ont vécu des expériences similaires aux miennes. C'est ma chance de me sortir de cette mauvaise situation et de me refaire une nouvelle existence. »

Alisha\*, 25 ans, travaille dans un bar karaoké au Népal où elle est traitée comme une moins que rien.



LA TRAITE  
D'ÊTRES HUMAINS  
EST UNE ATROCITÉ  
SE TAIRE AUSSI!

femmes d'échapper à l'exploitation. La MCE fait un travail de sensibilisation au Népal et au Cambodge, forme les employés des autorités et des organisations non gouvernementales. En Inde, la MCE gère un centre de jour et deux abris de nuit pour les enfants vulnérables dans un quartier chaud, ainsi que deux centres de jour dans des villages connus pour leur trafic d'enfants. Le soutien scolaire et la formation professionnelle constituent un pilier essentiel de l'aide prodiguée.

### Libération des victimes et rapatriement

Les victimes et les victimes potentielles identifiées au poste frontière entre le Népal et l'Inde sont prises en charge dans un foyer de transit. Beaucoup veulent retourner au plus vite dans leur famille. Dans le but de garantir leur intégrité physique et psychique, les dangers et les risques sont évalués avant le retour à la maison et des mesures de sécurité sont prises si nécessaire. La MCE soutient également la recherche des jeunes filles népalaises disparues et leur libération si elles sont détenues dans des maisons closes ou d'autres lieux.

### Réhabilitation et réintégration

Les maisons d'accueil sécurisées offrent un abri et des soins globaux aux victimes, qui y reçoivent un soutien humanitaire et social et sont accompagnées sur les plans psychologique et médical et, si elles portent plainte contre les auteurs, également sur le plan juridique. L'accompagnement d'ordre scolaire et la préparation au monde du travail ou à une qualification professionnelle supérieure font partie de la thérapie. Après leur réintégration et selon les besoins, les femmes sont conseillées et soutenues. D'autres victimes sont prises en charge et accompagnées de manière ambulatoire dans leur famille biologique ou leur famille d'accueil.



*Suraj Khadka*

Népal | enseignant et accompagnant des enfants Badis soutenus sur le plan scolaire

« Je suis heureux de pouvoir venir en aide aux enfants en danger et je suis très reconnaissant à la Mission chrétienne pour le grand soutien qu'elle prodigue depuis la Suisse. Sans elle, ce programme d'aide serait impensable. »

## ENGAGEMENT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EN 2020



465

**femmes et filles vulnérables**

ont été interceptées à la frontière entre le Népal et l'Inde et bénéficient d'un accompagnement professionnel.



693

**victimes**

ont reçu une assistance médico-psychologique, un soutien scolaire et, de cas en cas, juridique.



Plus de 50 000

**personnes et organismes**

ont été informés sur la traite d'êtres humains, la violence domestique, la protection des enfants et le covid-19.



859

**enfants vulnérables**

ont reçu un soutien personnel et scolaire.



130

**filles disparues**

ont été retrouvées.



**CROISSANCE**  
SOUTENONS LA  
FORMATION ET L'ÉCONOMIE  
DE PROXIMITÉ



# LES MENTORS : DISPENSATEURS D'ESPÉRANCE PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES

Bikram partage  
les connaissances  
qu'il a acquises.

**De nombreux Népalais pensent que ce n'est qu'en émigrant que l'on peut atteindre quelque chose dans la vie. Le programme de la MCE pour la promotion des entreprises familiales prouve le contraire et les personnes clés du programme sont des mentors comme Bikram Limbu.**

La famille de Bikram Limbu ne faisait pas exception à la règle et considérait que son seul salut était d'envoyer au moins l'un des membres de la famille à l'étranger pour aller y gagner de l'argent. Bikram se retrouva donc à l'âge de 18 ans en Malaisie à devoir porter de lourdes charges pendant douze heures par jour – ou plus. Loin de leur patrie, beaucoup de ses collègues buvaient pour supporter cette vie difficile, mais Bikram s'y refusa

et chercha consciemment à se faire d'autres amis, ce qui le mit en contact avec des chrétiens. Il commença à aller à l'église et après deux ans, il est chrétien, lui aussi.

Les revenus en Malaisie étaient bien meilleurs qu'au Népal, ce qui lui permettait d'envoyer chaque mois un peu d'argent chez lui. Mais la famille dépensait tout dès réception, sans faire d'économie ni d'investissement. Bikram comprit bientôt que les siens, restés à la maison, ne comprenaient pas la valeur de cet argent pour lequel il travaillait durement. Déçu, il retourna donc au Népal.

### **Paysan et pasteur**

Il expliqua à ses proches que ça ne pouvait pas continuer de cette manière. À son initiative, la famille prit des terres en fermage et

commença à élever des porcs, des poulets et des chèvres et à cultiver du riz et des légumes. Tout le monde devait mettre la main à la pâte et c'est ainsi que la ferme commença à prospérer.

Parallèlement, Bikram s'engagea dans l'église et assumait rapidement diverses responsabilités. Il prêchait, apprenait partout où il en avait l'occasion et passait beaucoup de temps avec des responsables chrétiens. Les fonctions ecclésiastiques devinrent rapidement son activité principale. Il fonctionnait dans les services religieux, travaillait avec les jeunes, aidait les pauvres et s'occupait des enfants des rues. Une chose le tracassait : « Je ne voyais aucune solution durable aux problèmes des gens. Une fois un problème résolu, le suivant arrivait. J'y ai longuement réfléchi avant d'y voir clair : fréquemment, les problèmes financiers en étaient le déclencheur. Il fallait absolument faire quelque chose pour que les gens puissent gagner de l'argent. »

### Formation de mentor

Bikram commença à parler des possibilités entrepreneuriales, mais il se heurta au scepticisme des gens – ce qui ne l'empêcha pas d'organiser des séminaires et de parler de la valeur du travail et de la manière dont on pouvait glorifier Dieu par le travail et une entreprise. C'est à cette époque que Bikram entra en contact avec la Mission chrétienne et qu'il suivit la formation de mentor pour les entreprises familiales. Il fut enthousiasmé par le fait de diriger sa propre entreprise tout en formant d'autres personnes. Il encouragea ses frères à suivre le même cours. Depuis, ils transmettent leurs connaissances et accompagnent les entreprises familiales en tant que mentors.

### La multiplication fonctionne

Bikram est heureux de pouvoir partager ses connaissances avec les autres. « Les séminaires de la MCE m'ont aidé à comprendre l'importance du mentorat. Et ils m'ont donné des outils pratiques et efficaces à utiliser. »

Bikram a déjà encadré et coaché plusieurs personnes intéressées qui souhaitent créer une entreprise familiale. Il travaille actuellement avec Pandap Kumar et sa femme Asha, qui ont un commerce de viande depuis sept ans. Ils n'avaient jamais acquis de connaissances en matière de gestion d'entreprise et, en conséquence, leur entreprise fonctionnait plus mal que bien. Bikram les invita à participer au séminaire sur les entreprises familiales, dont ils ont déjà suivi deux modules. Et ce qui en a résulté, conjointement aux conseils prodigués par Bikram, laisse pantois : le couple a amélioré sa planification, la gestion du temps et sa comptabilité. Et ce n'est pas tout : Pandap Kumar, lui-même pasteur, transmet ses nouvelles connaissances à son église et montre aux membres ce qu'ils peuvent eux-mêmes améliorer.

## Les séminaires de la MCE m'ont donné des outils pratiques et efficaces à utiliser.

Jusqu'à présent, la MCE a formé 120 personnes au Népal en tant que mentors, et 8 personnes en tant que coordinateurs régionaux. Cette formation s'adresse avant aux personnes vivant dans les zones rurales, où il n'y a pratiquement pas d'emplois et où l'émigration est particulièrement répandue.



Bikram (à gauche) ensemble avec le pasteur et entrepreneur Pandap. »

Business

## L'aide à l'auto-assistance se confirme dans le cadre de la pandémie

Bikram Limbu, mentor pour entreprises familiales, a quitté volontairement la Malaisie pour retrouver son Népal natal. Des centaines de milliers de Népalais y ont été contraints l'année dernière après avoir perdu leur emploi à l'étranger. De nombreux autres pays ont connu la même dynamique.

A leur retour, c'est un confinement de plusieurs mois qui les attendait. Sans travail, désargentés, sans réserve aucune, ils ont soudain dû se battre pour leur survie quotidienne. Grâce à un bon réseau de contacts et à des mentors désintéressés, la Mission chrétienne a pu fournir une aide d'urgence rapide et sans complications. Pour beaucoup de personnes revenues au pays, cependant, c'était une solution à court terme. Aucun travail ne les attendait au terme du confinement.

Afin d'aider, la Mission chrétienne a développé un programme qui est appliqué dans les pays de projet touchés. Il est conçu pour aider les personnes de retour dans leur pays et les chômeurs à trouver du travail et à devenir d'excellents employés. Le principe du

Des participants au séminaire de mentors au début de l'année 2020 à Tachkent, en Ouzbékistan.



*Roman Cucireav*

conseiller de la MCE pour la promotion des petites entreprises en Moldavie

« L'important dans le développement des entreprises est la multiplication de bons modèles de gestion. Pour ce faire, nous nous appuyons sur un réseau de mentors pour aider les personnes intéressées à créer des entreprises familiales et à les gérer de manière à les rendre efficaces et compétitives. Y contribuer, voilà ma vocation. »

transfert de connaissances fonctionne de la même manière que le programme de la MCE pour la promotion des entreprises familiales. La Mission recherche des personnes intéressées, telles que des hommes d'affaires, des pasteurs ou des responsables de jeunes, qui souhaitent apprendre comment trouver un bon emploi et réussissent ensuite dans celui-ci – et comment encadrer les autres en tant que mentor. Ils retournent dans leur village après leur formation de mentor, transmettent leurs connaissances aux personnes intéressées et les accompagnent dans leur recherche de nouvelles perspectives professionnelles. Le nouveau programme est actuellement en phase de démarrage.

### La pandémie rend inventif

En 2020, les voyages ont été sévèrement limités. Au lieu de se rendre sur place, la MCE a formé ses partenaires de promotion des entreprises de manière virtuelle et les a progressivement initiés au nouveau programme pour les personnes de retour au pays. Les avantages collatéraux : tous les partenaires pouvaient être formés simultanément, rapidement et de manière rentable.

Nous avons également constaté que la nécessité est la mère de l'invention lorsque nous avons organisé les séminaires destinés aux mentors d'entreprises familiales. L'année dernière, la Mission chrétienne avait commencé

la promotion d'entreprises en Ouzbékistan et avait engagé à cette fin Luba Bae, une mentor certifiée. Le premier séminaire avait eu lieu comme prévu avec des formateurs suisses à Tachkent début février 2020. Après cela, le pays avait déclaré le confinement pour plusieurs mois. Lorsque les gens ont été autorisés à se réunir à nouveau, Luba Bae a organisé le deuxième séminaire dans six endroits différents. Le formateur de la MCE Alexander Muxel était virtuellement connecté aux six sites répartis de par le pays et la formation en marketing de trois jours, à laquelle ont participé 90 personnes avides de connaissances, a pu se dérouler sans aucun problème technique.

### Développer les aptitudes des partenaires

La stratégie de la Mission chrétienne est d'aider les gens à s'aider eux-mêmes en promouvant le commerce. C'est pourquoi nous formons nos responsables nationaux afin qu'ils puissent, à moyen ou à long terme, organiser de tels séminaires de manière autonome et sans formateurs suisses. La crise actuelle a montré l'importance de cette stratégie.



Les restrictions ont ouvert de nouvelles opportunités : formation en ligne avec le formateur de la MCE Stefan Zweifel.



Un séminaire virtuel de marketing en Ouzbékistan avec le formateur de la MCE Alexander Muxel.

## PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES 2020



222

mentors  
formés



121

séminaires et  
conférences



4110

participants  
à des séminaires et  
à des conférences



225

créations de nouvelles  
entreprises familiales



## NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE

# « LE CENTRE DE JOUR EST NOTRE LIEU PRÉFÉRÉ »

**Pour Oleg\* et Irina\*, tout ne va pas pour le mieux à la maison. Leur mère élève seule ses enfants et n'a presque pas d'argent, les soucis pèsent lourdement sur ses épaules. Mais depuis que les enfants vont au centre de jour, beaucoup de choses se sont améliorées.**

La mère de Oleg, Laura, avait de grands rêves. Toute jeune et une formation d'enseignante en poche, elle escomptait trouver un bon emploi, mais ses attentes ne se réalisèrent pas. Découragée, elle se rendit en Russie pour y tenter sa chance et trouva du travail à Moscou – et un mari. Ils se marièrent et eurent deux enfants, Oleg et Irina. Mais le bonheur ne dura pas, le mariage se brisa et Laura se retrouva seule avec ses deux jeunes enfants. Dépitée et désabusée, elle décida de retourner en Moldavie.

### Soucis d'argent

La mère et la grand-mère de Laura vivent déjà dans la vieille petite maison du village

de Chenusha où vinrent emménager Laura avec ses enfants. Les modestes pensions de retraite des deux aînées ne couvraient même pas leurs propres frais de subsistance, elles ne pouvaient donc aucunement épauler la jeune famille. Laura trouva un emploi d'enseignante de jardin d'enfants avec lequel elle gagnait l'équivalent d'un peu moins de cent francs par mois, ce qui ne suffisait pas pour vivre. Les soucis d'argent la préoccupaient constamment et elle se demandait sans arrêt comment elle allait nourrir ses enfants.

Et puis un jour, quelqu'un vint rendre visite à la famille : Svetlana Bruma, l'épouse du pasteur qui dirige avec son mari un centre de jour pour enfants dans les locaux de leur église, avait entendu parler de cette situation difficile. Elle invita Laura à envoyer les deux enfants au centre de jour où ils pourraient y manger, recevoir un encadrement pour faire leurs devoirs et suivre des leçons bibliques. La mère était prudente et se méfiait de cette offre, mais finit par donner son accord et depuis, Oleg et Irina vont régulièrement au centre de jour.

\*Noms changés

### Manger enfin à sa faim

« Ici, nous mangeons en suffisance, raconte Oleg, les yeux écarquillés, et nous avons rencontré d'autres enfants qui ont aussi des difficultés à la maison. Le mieux serait de rester toujours ici, c'est notre lieu préféré. La nourriture est tellement bonne, jamais notre maman ne pourrait se le permettre, tellement son salaire est chiche. Les collaboratrices nous aident à faire nos devoirs et nous pouvons dessiner et faire du bricolage. »

Au centre de jour, les enfants sont soutenus et encouragés dans leur vie quotidienne. Une expérience a particulièrement marqué Oleg : « Quand j'étais censé aider maman à la maison, je n'étais pas toujours très content. Ici, au centre de jour, Svetlana et son mari m'ont expliqué que maman avait besoin de moi. Ils m'ont dit que je suis le seul homme de la famille et que je devais aider maman à nettoyer la cuisine, à aller chercher le bois de chauffage, ou à couper le foin pour les chèvres qui nous donnent du lait. Avant, je n'avais pas compris cela. »

**Au centre de jour, les enfants sont soutenus et encouragés dans leur vie quotidienne.**

### Un appui dans la foi en Dieu

Le centre de jour est devenu un second foyer pour lui et sa sœur, explique-t-il. « Irina et moi avons rencontré Dieu ici. Maintenant, nous le prions tout le temps. Nous sommes heureux que, maintenant, maman vienne aussi à l'église. » Il y a quelque temps, effectivement, Laura s'est risquée à venir à l'église et a commencé à assister aux services. Ce qu'elle y a vu et vécu l'ont convaincue, et depuis, elle s'est affiliée à la communauté.

Irina, la cadette, aime aussi aller au centre de jour. Outre les bons repas, elle aime surtout dessiner : « J'ai découvert que je dessine très

bien et depuis lors, je me donne beaucoup de peine à l'école pour pouvoir étudier un jour le design ou l'architecture », explique-t-elle fièrement.

### Pour les enfants aussi, des perspectives s'ouvrent

En tant que mère élevant seule ses enfants, Laura est responsable de deux enfants en pleine croissance. Elle s'occupe également de sa mère et de sa grand-mère. La grand-mère a besoin d'aide car elle est alitée. C'est un grand fardeau que la jeune femme porte. Elle est d'autant plus reconnaissante envers le centre de jour. « En fait, je suis à court de mots. Je suis tout simplement très reconnaissante que des personnes de Suisse rendent possible le centre de jour ici à Chenusha grâce à leurs dons. Mes enfants reçoivent une nourriture merveilleuse et ils apprennent beaucoup de choses utiles pour la vie. On y forme leur caractère et ils apprennent à travailler pour atteindre un objectif, ce qui leur ouvrira de bonnes perspectives pour leur propre vie. Je remercie les gens de la Mission chrétienne. Grâce à leur aide, nos vies ont changé pour le mieux et nous avons vu que Dieu ne nous a pas oubliés. Maintenant, je peux croire et espérer, comme le dit mon verset préféré de la Bible : Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. »

**« Grâce à leur aide, nos vies ont changé pour le mieux et nous avons vu que Dieu ne nous a pas oubliés. »**



Oleg est une aide efficace pour sa mère.



Irina aime beaucoup dessiner.



Le centre de jour de Chenusha.

Tous les enfants du centre de jour ont reçu un paquet de Noël.

### Créer des perspectives là même où règne le désespoir

De loin, le village de Chenusha semble vraiment idyllique. De près, cependant, c'est un village comme la plupart des villages du pays, avec de nombreuses bâtisses misérables et peu de bonnes maisons. Derrière les façades se cache beaucoup de misère. Il n'y a pratiquement aucune possibilité de gagner de l'argent dans le village. Quelques-uns ont un emploi en ville, mais la plupart sont des travailleurs journaliers, parfois dans les champs, parfois sur un chantier de construction, selon les possibilités du moment. L'alcoolisme est largement répandu et la pandémie du coronavirus a aggravé la situation. L'école étant fermée, les enfants passent la plupart de leur temps à la maison et sont constamment exposés aux conditions difficiles qui y règnent. Ceux qui n'ont pas d'ordinateur à la maison ne peuvent pas suivre les cours en ligne et sont laissés en plan.



Les collaborateurs des centres de jour rendent visite aux enfants à la maison et leur remettent des denrées alimentaires.

### Transformer les contraintes de la pandémie en opportunités

À Chenusha, comme ailleurs, les centres de jour ont dû cesser temporairement leurs activités sur ordre des autorités. Malgré des

**Cette aide est remarquée par de nombreux villageois et appréciée par les autorités.**

difficultés prévisibles, les responsables ont changé leur mode de fonctionnement et ont commencé à rendre visite aux familles, ce qui s'est avéré être une opportunité : ils peuvent offrir des services de conseil et de médiation aux enfants et aux adultes tout en distribuant de la nourriture. Cette aide est remarquée par de nombreux villageois et appréciée par les autorités. Le soutien laisse également des traces spirituelles : les parents, grands-parents ou proches qui s'occupent des enfants les accompagnent de plus en plus souvent aux services religieux. Divers centres de jour rapportent de telles transformations parmi les personnes responsables des enfants durant ces temps de crise.

La question de savoir comment préparer les enfants socialement défavorisés à la vie professionnelle et comment les accompagner lorsqu'ils entrent dans le monde du travail est devenu une préoccupation majeure de la MCE en 2020. Un début représente déjà, en soi, la période de l'école primaire. Grâce aux personnes formées dans leurs équipes, cer-

tains centres de jour ont commencé à organiser des ateliers et des cours pratiques avec les enfants, tels que la boulangerie, le travail du bois avec des scies à chantourner, le travail du textile ou le jardinage. La MCE souhaite promouvoir ces cours de manière ciblée à l'avenir. Ainsi, les enfants de la 7<sup>ème</sup> à la 9<sup>ème</sup> année pourront bénéficier d'un cours pour leur développement personnel, abordant également des sujets liés à la formation professionnelle.

### Un soutien au seuil de la vie professionnelle

La MCE souhaite également apporter un soutien concret aux jeunes dans leur formation scolaire ou pratique. Il est prévu de créer un bureau de contact pour les entreprises qui s'engagent dans la formation de jeunes issus de milieux difficiles. Les jeunes Moldaves veulent quitter les conditions difficiles de leur foyer familial aussi vite que possible

après l'école et commencer une nouvelle vie, peut-être même à l'étranger. Investir du temps dans une formation, quelle qu'elle soit, leur semble inutile. Cependant, la voie supposée plus facile de l'emploi immédiat ou des emplois occasionnels mène à une impasse. La MCE veut soutenir les jeunes qui quittent leur village pour suivre une formation et offrir la possibilité à ceux qui restent de subvenir à leurs propres besoins en leur proposant des formations simples.

Depuis quelque temps déjà, la MCE tente de motiver la population locale à s'engager financièrement en faveur de « Nous, enfants de Moldavie » et on commence à en voir les premiers fruits : « L'année dernière, des entreprises et des particuliers moldaves ont donné suffisamment d'argent pour couvrir les coûts de deux centres de jour. Il s'agit d'une évolution très réjouissante, que l'on n'avait jusque là pratiquement jamais observée en Moldavie.

La MCE souhaite également apporter un soutien concret aux jeunes dans leur formation scolaire ou pratique.



*Marin Sevastian*

Collaborateurs locaux de  
« Nous, enfants de Moldavie »

« Je m'investis volontiers dans le cadre du projet « Nous, enfants de Moldavie » car je peux contribuer à changer l'avenir de notre pays. En investissant dans les jeunes, nous pouvons apporter un changement pour le mieux. »

## « NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE » EN 2020



Plus de  
**3500**  
enfants



**130**  
centres de jour



**600**  
collaborateurs  
bénévoles



**12 000**  
paires  
de chaussures d'hiver  
pour les enfants

Les chaussures d'hiver sont distribuées aux enfants des centres de jour « Nous, enfants de Moldavie », à leurs frères et sœurs et distribués dans les locaux de distributions de vêtements de seconde main.



**MISSION**

## **RÉPANDRE LA PAROLE DE DIEU ET SON AMOUR**

**Trouver un emploi d'assistante sociale dans son pays d'origine et y être le sel et la lumière, telle est la voie à laquelle Liliya\*, originaire du Tadjikistan, se sent appelée. Elle étudie à l'université chrétienne UDG de Chisinau, en Moldavie.**

Cette jeune femme débordante de vie a grandi au Tadjikistan, où son père était artisan et sa mère comptable. Bien longtemps, la religion n'avait pas sa place dans la vie de la famille, au contraire de l'alcool. Les parents étaient devenus, de buveurs occasionnels, des alcooliques sévères. Les disputes et les bagarres étaient à l'ordre du jour. La mère surtout était agressive quand elle avait bu, ce dont souffrait Liliya qui se retirait dans son propre monde.

Elle avait 11 ans lorsque la famille déménagea dans un autre quartier de la ville. Pour Liliya, ce fut dur de quitter ses camarades de classe, mais aujourd'hui, Liliya est convaincue : « Dieu était en train d'intervenir, car

tout a changé avec le déménagement. » Le dimanche, des baptistes se réunissaient dans l'appartement voisin et on pouvait entendre en sourdine les lectures, les prières et les chants. Les parents de Liliya furent intrigués bientôt, toute la famille commença à assister aux réunions. En peu de temps, Liliya remarqua que sa mère avait changé. Elle buvait beaucoup moins et incita son mari à faire de même. Liliya était soulagée et pensait que tout allait bientôt s'arranger – mais c'était sans compter avec les moqueries des anciens compagnons de boisson. Bientôt, les parents recommencèrent à boire.

« Dieu était en train d'intervenir. »

### **Une libération miraculeuse**

Un jour la mère, éprise de boisson, battit son mari à tel point qu'il dut se faire hospitaliser. Elle fut placée en détention préventive et risquait une longue peine de prison. Pour la pre-

\*Nom changé pour des raisons de protection

mière fois de sa vie, elle pria : « Dieu, si tu existes, libère-moi et je ne boirai plus jamais d'alcool. » Peu de temps après, elle fut libérée. Le policier lui expliqua qu'il ne savait pas non plus très bien pourquoi il le faisait, mais il lui donnait une dernière chance.

Soulagée et contrite, elle se rendit le dimanche suivant au culte dans l'appartement voisin et se repentit. Son mari et le frère de Liliya suivirent rapidement son exemple. Quelques mois plus tard, les parents furent baptisés. Ils devinrent membres de la petite église de maison et s'y engagèrent rapidement. Les gens autour avaient du mal à le croire : comment des alcooliques agressifs avaient-ils pu devenir des gens raisonnables et responsables ?

## Elle rêvait d'aider les pauvres tout en leur parlant de Jésus.

Liliya allait à l'église, mais ce qui s'y passait l'ennuyait. Elle n'osait cependant pas le dire à ses parents. Ce n'est qu'en voyant un film sur Jésus quelques années plus tard que son cœur fut touché et qu'elle confia sa vie à Dieu.

### La famille se déchire

Mais à la maison, tout n'allait pas bien. Le père recommença à boire, à tel point qu'il dut partir en clinique. Finalement, il demanda le divorce. Il ne voulait plus rien avoir à faire avec sa famille. « Pour nous tous, ce fut une expérience amère. Mon père me manque encore toujours et je l'aime malgré tout », dit Liliya, les larmes aux yeux. La mère resta seule avec ses enfants adolescents. Elle avait perdu son emploi à l'État et luttait désormais pour joindre les deux bouts en donnant des cours particuliers. La famille réussissait plus ou moins bien à joindre les deux bouts. Au terme de sa 11<sup>ème</sup> année d'école, Liliya commença sérieusement et pour la première fois à réfléchir à son avenir. Il n'y avait qu'une seule chose qu'elle aimait faire : c'était aider

les gens qui n'allaient pas bien. Elle rêvait d'aider les pauvres tout en leur parlant de Jésus, une idée qui ne faisait que provoquer les rires des autres.

### « Dieu a de bonnes intentions pour ma vie »

Par l'intermédiaire d'un pasteur, elle entendit parler de l'Université chrétienne UDG à Chisinau et que l'on pouvait y étudier le travail social. Elle y a débuté ses études en août 2020. Au début, elle ne savait pas comment elle allait financer ses études et fut d'autant plus étonnée que les étudiants d'Asie centrale étaient soutenus par l'intermédiaire de la Mission chrétienne, bénéficiant ainsi du gîte et du couvert et même d'une aide pour leurs frais de voyage. « C'est fantastique, dit Liliya, le sourire aux lèvres, Dieu est si bon pour moi. » À l'université, un nouveau monde s'est ouvert pour Liliya. « Je pensais tout savoir sur l'Islam simplement parce que j'ai grandi dans un pays musulman, mais je me suis rendu compte maintenant de tout ce que j'ai encore à apprendre pour m'engager plus tard efficacement au sein des musulmans. »

### Vivre les valeurs chrétiennes

Liliya veut retourner au Tadjikistan et y travailler comme assistante sociale. La vie dans son pays est difficile, les gens gagnent à peine de quoi survivre. Par ailleurs, la corruption est omniprésente. Elle espère obtenir un emploi d'État et pouvoir contribuer à améliorer l'état des choses. « Il est important que les chrétiens s'engagent dans le service public et y vivent les valeurs chrétiennes, est-elle convaincue. Merci, chers amis de la MCE. Vous me permettez de me préparer à servir au Tadjikistan. Vous contribuez de cette façon à répandre la Parole et l'amour de Dieu au Tadjikistan. »

« Il est important que les chrétiens s'engagent dans le service public et y vivent les valeurs chrétiennes. »



## Des diplômés de l'UDG pour transformer l'Asie centrale

### Rahimov S., Azerbaïdjan

Après mon retour en Azerbaïdjan, j'ai fondé une église de maison. Au départ, nous étions dix, maintenant nous sommes trente. Je dirige la communauté et j'aide à l'implantation d'églises dans d'autres régions du pays. Ce que j'ai appris à la faculté des missions de l'UDG m'est très bénéfique.

### Samandarovna S., Kirghizstan

J'ai étudié le travail social. Depuis mon retour au Kirghizstan, je travaille pour deux communautés dans les programmes sociaux qui s'adressent aux adolescents. J'essaie également d'aider les femmes qui subissent des violences domestiques.

### Moldasheva T., Ouzbékistan

En 2018, j'ai obtenu un diplôme en économie d'entreprise. Aujourd'hui, je travaille dans l'administration d'une clinique privée fondée par des médecins chrétiens. Je m'occupe principalement des finances. Je remercie Dieu d'avoir la possibilité d'appliquer les connaissances que j'ai acquises à l'UDG.

### Encourager la mission et la rendre possible

L'université chrétienne UDG offre des cursus d'études autour de la mission, du travail social et de l'économie d'entreprise et représente un outil fantastique pour diffuser la Bonne Nouvelle en Asie centrale islamique. Ceux qui y ont étudié s'engagent dans leurs pays respectifs dans les églises, le travail social et la promotion des entreprises. La MCE travaille en étroite collaboration avec l'UDG et apporte une aide financière afin que les jeunes chrétiens d'Asie centrale puissent y étudier. La région avait été longtemps un peu oubliée, mais est aujourd'hui au centre de l'initiative chinoise « Une ceinture – une route », également connue sous le nom de « Nouvelle route de la soie », ce qui lui redonne une nouvelle signification géopolitique.

La MCE soutient également des initiatives missionnaires dans d'autres pays d'Europe de l'Est, notamment en Roumanie, en Macédoine du Nord et en Moldavie.



*Iurie Malancea*

Formateur aux séminaires et responsable Relations publiques et communication de l'Université chrétienne UDG

« Former les gens et faire bouger les choses, voilà ce qui me passionne. Je vois comment les gens améliorent leurs compétences et font des progrès, non seulement en Moldavie, mais aussi en Asie centrale et je me sens conforté d'être à la bonne place. »

## L'UNIVERSITÉ CHRÉTIENNE UDG, MOLDAVIE, EN 2020

### • Gestion d'entreprise:

62 étudiants

### • Travail social:

53 étudiants

### • Théologie pastorale:

11 étudiants

### • Mission:

22 étudiants



148

étudiants  
(à plein temps)

78 étudiants en provenance de l'Asie centrale

61 étudiants en provenance de Moldavie

9 étudiants d'autres pays



# CAMPS D'ÉTÉ

## QUELQUES JOURS

### DANS L'INSOUCIANCE FAIT

### DU BIEN AUX ENFANTS

**Un camp d'été est comme un rêve devenu réalité pour les enfants issus de milieux difficiles. Quelques jours d'amusement et de jeux, de nourriture à volonté et d'attention affectueuse leur permettent d'avoir du répit. De nombreux enfants entendent pour la première fois que Dieu les aime. Malgré la pandémie, la plupart des camps prévus ont pu avoir lieu en 2020.**

#### Dimitri, 11 ans, Ukraine



« J'aime beaucoup le camp d'été parce qu'ici je fais partie d'un groupe, pas comme autrefois dans le foyer pour enfants. J'aime les moniteurs et la bonne nourriture, ainsi que les cultes pour enfants. Certains des responsables sont pour moi presque comme des pères, je peux apprendre beaucoup d'eux. Je n'ai jamais connu mon propre père. Beaucoup de ces enfants sont devenus mes amis. Avant le camp, je n'avais pas d'amis. »

Dimitri a passé les premières années de sa vie avec sa mère dans les rues. La seule chose que la femme alcoolique lui avait appris, c'était à mendier. Le garçon lui avait finalement été retiré et il avait été placé dans un foyer pour enfants. Mais là également, il ne bénéficiait d'aucune attention et d'aucun soutien. Ce n'est que lorsque Dimitri fut adopté par un couple chrétien qui avait lui-même plusieurs enfants qu'il a commencé à s'épanouir. Ressentir un sentiment d'appartenance est extrêmement important pour lui et c'est exactement ce dont il peut faire l'expérience au camp d'été.

#### Erik, 9 ans, Biélorussie



« J'adore être ici au camp. Nous passons beaucoup de temps à jouer, à faire des concours bibliques et des quiz. Et nous avons ici les meilleurs moniteurs et les plus amicaux qui soient et la nourriture est des plus savoureuses. Ce qui m'a surtout plu a été de construire un modèle réduit d'avion. Je suis vraiment fier d'être arrivé à faire une chose pareille. Mon père travaille très dur et ne connaît rien aux modèles réduits d'avions, il n'aurait donc pas pu m'apprendre comment faire. Le camp est un endroit idéal pour se détendre, jouer et apprendre à connaître d'autres enfants. Je suis très heureux d'avoir été invité. »

Erik est issu d'une famille nombreuse vivant dans des conditions extrêmement modestes. Le revenu des parents suffit à peine à couvrir le strict nécessaire, chaque centime doit être retourné deux fois et les enfants le ressentent. Faire des vacances est absolument hors de portée pour la famille. Au camp d'été, Erik peut oublier la misère de la maison pendant quelques jours et être simplement un enfant.



#### CAMPS D'ÉTÉ 2020





## ACTION PAQUETS DE NOËL

**En 2020, 116 000 paquets de Noël ont été récoltés et remis aux personnes dans le besoin en Europe de l'Est. La pandémie avait plus qu'exacerbé les besoins et les paquets ont trouvé des preneurs débordants de reconnaissance.**

Un cri de joie retentit dans la quiétude. Avec un sourire radieux, Maria, sept ans, enfile un bonnet rouge vif. Elle découvre du chocolat et des feutres parmi d'autres trésors dans son paquet de Noël et en est ravie. « La casquette me rappellera toujours la Suisse et ces adorables personnes qui nous envoient de si belles choses, à Vasili et à moi, assure-t-elle. Merci, merci ! C'est la première fois que nous recevons de tels cadeaux. »

Maria et son frère Vasili, âgé de dix ans, sont élevés par leurs grands-parents. Ce sont des

gens simples qui ont grandi à l'époque soviétique. Ils travaillaient tous deux dans un kolkhoze, une entreprise agricole d'État.

### Sans travail et sans revenu

Leur monde se brisa en mille morceaux en 1991 lorsque l'Union soviétique s'effondra et qu'ils se retrouvèrent sans travail et sans revenu. « Au début, nous avons essayé de travailler pour des personnes d'ici et de gagner quelque chose de cette façon, se souvient la grand-mère Maria, dont la petite-fille porte le nom. Mais l'argent manquait toujours pour acheter de quoi manger, pour chauffer ou pour les fournitures scolaires.

Elena commença à fréquenter les mauvais milieux et se mit à boire. Un jour, elle avoua être enceinte, mais qu'elle ne voulait pas garder l'enfant et qu'elle allait se faire avorter. Malgré le chagrin qu'Elena causait à ses parents, ceux-ci proposèrent d'élever l'enfant. Et c'est ainsi que Vasili naquit en 2010. Aujourd'hui, Maria et lui se rendent régulièrement au centre de jour de l'église baptiste. Les repas qu'ils y reçoivent représentent une grande décharge pour les grands-parents.

### Une petite lumière dans un quotidien morose

Les paquets de Noël pour les deux enfants sont comme une lueur d'espoir dans leur dur quotidien. Le paquet de Vasili contient un bonnet et des gants chauds, des jouets ainsi que des cahiers qu'il pourra utiliser à l'école. Le garçon en est très heureux et rayonne en découvrant également des œufs surprise pour les enfants. « Ces choses sont très chères ici en Moldavie, beaucoup trop chères pour que Grand-maman puissent les acheter – et pourtant, j'en rêvais. Et maintenant, je reçois toutes ces bonnes choses ! »

« Oui, nous avons beaucoup de soucis, mais le Seigneur ne nous abandonne pas, ajoute la grand-mère. Les cadeaux que les enfants ont reçus aujourd'hui sont la preuve qu'Il prend soin de nous. Merci du fond du cœur de nous avoir donné des choses aussi précieuses qu'extraordinaires. »



Vasili se réjouit des œufs surprise «Kinder».



## Une action qui fait un grand bien

**Beaucoup de choses se sont arrêtées, ont été annulées, reportées. Mais pour l'équipe de l'église réformée de Neueneegg, il était clair que la collecte de paquets de Noël 2020 aurait lieu malgré les restrictions. Voici ce qu'elle nous rapporte.**

Nous avons simplement dû planifier différemment des années précédentes. Quiconque souhaitait participer à l'emballage devait s'inscrire et se voyait attribuer un créneau horaire au cours duquel il pouvait remplir un paquet après l'autre le long d'un parcours. Un jour, les paquets pour enfants étaient confectionnés, un autre jour, ceux pour adultes. Nous avons dû nous passer du traditionnel emballage sur la place du village afin de ne pas provoquer d'attroupement. Mais le fait d'emballer dans le couloir chaud de l'école a aussi été une bonne expérience. Cette année aussi, tout le monde y a participé avec beaucoup de plaisir, tant jeunes que moins jeunes.

Un grand nombre de travaux préparatoires avaient été effectués afin que les aides puissent commencer immédiatement : des entreprises ont été contactées et sollicitées pour des dons en nature. Les fidèles femmes du groupe de tricot s'étaient affairées à confectionner des chaussettes toute l'année. Les jours de collecte, des dons en nature avaient été recueil-

lis auprès d'enfants et d'adultes. L'équipe avait acheté et fourni plusieurs tonnes de nourriture. Et des classes d'école avaient peint les boîtes en carton et les avaient embellies avec des timbres. En outre, en 2020, un nombre particulièrement important de paquets préemballés nous ont été directement remis.

Ce qui a commencé au sein d'une petite équipe de la paroisse de Neueneegg il y a presque dix ans a grandi chaque année. Grâce à des dépliants ou le bouche à oreille, de plus en plus de jeunes et de moins jeunes ont pris connaissance de la campagne et aident à téléphoner, à faire des achats, à transporter, à préparer, à emballer, etc. selon leurs possibilités. Très vite, le noyau de l'équipe s'est retrouvé à se lancer le défi – à l'interne – d'atteindre chaque année un nombre de paquets plus important que l'année précédente. Ce fut donc de grands cris de joie lorsque nous avons franchi la barre des 1000 paquets en cette année de coronavirus.

Tous les bénévoles en font à nouveau l'expérience chaque année : donner rend heureux. La collecte de paquets de Noël est un projet qui fait plaisir aux deux parties et dont la pertinence est indubitable.

*Traugott et Elsbeth Vöhringer  
avec leur équipe de Neueneegg*



**Un grand merci** à tous les donateurs, à tous les bénévoles et à tous ceux qui ont planifié, organisé et réalisé les campagnes de collecte.

Vous souhaitez savoir de première main comment se déroule la distribution dans les pays destinataires et quel effet les paquets ont sur les destinataires ?

Eric Pfammatter se fera un plaisir de venir vous en parler. Appelez simplement aux n° 031 838 12 22 / 079 212 10 24

L'Action paquets de Noël est une campagne conjointe des organisations de mission et d'aide AEM (Aide aux Eglises dans le Monde), LIO (Licht im Osten), ACP (Action pour les chrétiens persécutés et les personnes dans la détresse) et la MCE (Mission chrétienne pour les pays de l'Est).

**ACTION  
PAQUETS  
DE NOËL**



# PLUS DE 500 BÉNÉVOLES S'ENGAGENT – ET VOUS BIENTÔT ?



« Voilà ce qui me convient à la perfection : être un maillon de la solide chaîne que forme la MCE. »

**Hermann Buri**  
chauffeur bénévole pour  
la Mission chrétienne

## Les bénévoles sont un soutien important pour le travail de la MCE.

Sans eux, il ne serait pas possible de collecter chaque année environ 300 tonnes de vêtements et – en commun avec trois autres organisations d'aide – plus de 100 000 paquets de Noël et de les acheminer en Europe de l'Est.

Sans les bénévoles, jamais autant de personnes en Suisse seraient actuellement informées du problème de la traite d'êtres humains.

Sans bénévoles, jamais autant de parrains soutiendraient le projet « Nous, enfants de Moldavie » avec ses 130 centres de jour dans lesquels plus de 3000 orphelins sociaux reçoivent chaque jour un repas chaud et bénéficient d'un soutien.

Un grand merci à tous ceux qui mettent la main à la pâte !



plus de  
**500**  
bénévoles

**LE BÉNÉVOLAT**

## Vous êtes intéressés ? Voici toutes les données pertinentes :

### Point de collecte de vêtements Worb

Réception et tri des vêtements pour les personnes dans le besoin en Moldavie, en Biélorussie et en Ukraine. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

### Point de collecte de vêtements régional

Gérez un point de collecte régional de vêtements pour la MCE ou créez un point de collecte dans une nouvelle région.

### Transport de vêtements en Suisse

Partez récolter les vêtements de seconde main dans les points de collecte régionaux pour les amener à Worb. Un permis de conduire cat. B est requis. Idéal si vous habitez dans l'agglomération bernoise.

### Collecte des paquets de Noël

Aidez à l'un des nombreux points de collecte dans toute la Suisse. Une bonne condition physique est requise pour cette tâche.

### Lutte contre la traite d'êtres humains

Contribuez à faire connaître le problème de la traite d'êtres humains en Suisse, sensibilisez les personnes de votre entourage au problème, participez aux actions de rue, intercédez pour les victimes dans la prière.

### «Nous, enfants de Moldavie»

En tant que mère ou père, vous informez les personnes de votre entourage personnel sur la situation critique de nombreux enfants moldaves, aider à trouver des sponsors pour le projet, collecter des vêtements d'enfants.



Vous souhaitez collaborer dans l'un de ces domaines ?  
Écrivez-nous ou appelez-nous, nous nous réjouissons tout particulièrement de votre prise de contact.

**mail@ostmission.ch**

**021 626 47 91**





**Gallus Tannheimer**  
Directeur de la mission



**Beat Sannwald**  
Responsable du projet  
« Nous, enfants de Moldavie »

Direction de l'entreprise



**Eric Pfammatter**  
Relations publiques  
Romandie



**Michael Stauffer**  
Relations publiques  
Suisse allemande



**Thomas Martin**  
Graphisme



**Simon Schürch**  
Resp. de projet développe-  
ment des entreprises



**Beatrice Käufeler**  
Responsable de projets  
traite d'êtres humains



**Vadim Stepanenko**  
Responsable de projet  
aide humanitaire



**Kathrin Bürki**  
Administration  
Actions paquets de Noël



**Barbara Inäbnit**  
Projets & Collecte de Fonds  
Parrainages



**Debora Kehrl**  
Secrétariat



**Johanna Flores**  
Comptabilité



**Anneke Dubi**  
Administration des dons  
et des adresses



**Petra Schüpbach**  
Remerciements pour les  
dons et correspondance



**Susi Stauffer**  
Concierge



**Paul Mettler**  
Logistique



021 626 47 91  
mail@ostmission.ch

« Toute l'équipe de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est remercie chaleureusement tous les donateurs pour leur fidélité et leur précieux soutien durant ces temps difficiles.

Nous nous engageons dans nos tâches avec joie, dévouement et de tout cœur et sommes heureux de transmettre les bénédictions que nous recevons. »

Pour l'équipe de la MCE :  
Gallus Tannheimer, directeur de la Mission

